

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite à une paracha extrêmement inquiétante, la Paracha Nitsavim vient apaiser les Bné-Israël. Effectivement, la paracha de la semaine dernière, Ki Tavo, annonçait les malédictions auxquelles risquaient de faire face les Bné-Israël s'ils fautaient (has véchalom). De fait, notre paracha vient apporter un réconfort et une note d'espoir. Ainsi, Moshé Rabbénou commence par rétablir l'alliance entre Hachem et le peuple hébreu. Non seulement les gens présents sont inclus dans ce pacte, mais également les générations futures. Par la suite, Moshé reprend les grandes lignes des malédictions en annonçant l'exil à venir. Toutefois, l'annonce débouche sur la prophétie d'une rédemption pour le peuple. Bien évidemment, cette rédemption ne dépend que du peuple et de ses efforts de retour vers la Torah et les mitzvot. La paracha se conclut par le choix de la vie ou de la mort, ou plus précisément le libre arbitre. Moshé Rabbénou enjoint donc le peuple à faire le choix de vivre, c'est-à-dire, celui de suivre les lois de la Torah.

La paracha Vayélékh met en scène la passation de pouvoir de Moshé Rabbénou à Yéhochoua, son serviteur. Ainsi, Moshé rappelle au peuple qu'arrivé à 120 ans, il ne pourra pas les faire traverser le Jourdain et les conduire en Israël. C'est pourquoi, une nouvelle fois, Moshé encourage le peuple à la bravoure et à la confiance envers Hakadoch Baroukh Hou. De même, Moshé encourage Yéhochoua, son successeur, et lui rappelle la promesse qu'Hachem ne l'abandonnera pas. La paracha se conclut par l'annonce faite par Hachem à Moshé, que plus tard le peuple s'égarerait du chemin de la Torah et que la colère divine s'abattra sur ce dernier à ce moment. Suite à cela, Moshé achève l'écriture de la Torah qu'il confie aux Cohanim afin qu'ils la déposent avec l'arche.

Dans le chapitre 29 de Dévarim, la Torah dit :

ט / אַתֶּם נִצְבִים הַיּוֹם בְּלִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם: רְאִשֵׁיכֶם וְשִׁבְטֵיכֶם, זְקֵנֵיכֶם וְשׁוֹטְרֵיכֶם, כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל:

9/ Vous vous tenez debout, vous tous aujourd'hui devant Hachem votre Dieu : vos chefs, vos tribus, vos anciens, vos officiers, tout homme d'Israël.

י / טַפְּכֶם וְנָשֵׁיכֶם--וְגֵרְךָ, אֲשֶׁר בְּקִרְבְּ מַחֲנֶיךָ: מִחֻטְבַּ עֵצֶיךָ, עַד שֹׁאֵב מִיַּמֶּיךָ:

10/ Vos jeunes enfants, vos femmes et ton converti qui est à l'intérieur de ton camp, depuis celui qui taille ton bois jusqu'à celui puise tes eaux.

יא / לְעֵבְרְךָ, בְּבְרִית יְהוָה אֱלֹהֶיךָ--וּבְאֵלֹתָיו: אֲשֶׁר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, כָּרַת עִמָּךְ הַיּוֹם:

11/ Pour que tu passes dans l'alliance d'Hachem ton Dieu et dans son serment, qu'Hachem ton Dieu établit avec toi aujourd'hui.

Comme nous le rappelons souvent concernant le premier verset de cette Paracha, le mot « היום – *aujourd'hui* » est une référence au jour de Roch Hachana en référence aux propos du **Zohar**¹. Ainsi, le verset se comprend de la sorte : « *vous vous tenez aujourd'hui, au jour de Roch Hachana, devant Hachem votre Dieu...* », car en ce jour, tout le peuple se tient devant le Maître du monde afin d'être jugé. Une relation très intéressante se tisse alors entre ce verset et un personnage fondamental dont nous mentionnons le mérite en vue d'un jugement favorable, il s'agit d'Avraham au travers du Chofar rappelant la 'Akédât Yitshak.

Ce premier verset mentionne deux points essentiels favorisant notre jugement en ce jour si terrifiant. L'ensemble de notre analyse va porter sur la position du peuple décrite dans le texte : « אַתֶּם נֹצְבִים הַיּוֹם בְּלַבְּכֶם, לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם – *Vous vous tenez debout, vous tous aujourd'hui devant Hachem votre Dieu* ». Bien que simples en apparence, les deux mots en gras dévoilent une profondeur insoupçonnée.

Commençons par le deuxième, tant il rappelle un commentaire de **Rachi** soulignant la différence entre Avraham et Noa'h. Concernant Noa'h, la Torah rapporte² :

אֱלֹהִים, תּוֹלְדֵת נֹחַ--נֹחַ אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה, בְּדַרְתָּיו: אֵת-הָאֱלֹהִים, הִתְהַלֵּךְ-נֹחַ

Ceci est l'histoire de Noa'h. Noa'h fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains; il se conduisit selon Dieu.

Les derniers mots du texte se traduisent littéralement « *avec Dieu marchait Noa'h* ». Le Midrach³ confronte cette formulation à celle employée pour Avraham⁴ :

וַיְהִי אַבְרָם, בֶּן-תְּשָׁעִים שָׁנָה וַתֵּשַׁע שָׁנִים; וַיֵּרָא יְהוָה אֶל-אַבְרָם, וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי-אֵל שְׁדֵי--הַתְּהִלָּה לְפָנָי, וְהָיָה תָמִים

Avram étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit: "Je suis le Dieu tout-puissant; avances devant moi, et sois intègre.

Le texte place ici Avraham dans une autre

configuration que celle évoquée pour Noa'h, ne se tenant pas aux côtés d'Hachem mais devantant Ses pas. Le Midrach⁵ précise alors : « *"Noa'h marchait avec Dieu". Rabbi Yehouda et Rabbi Néhemia [en discutent]. Rabbi Yehouda dit: Cela est comparable à un prince qui avait deux fils, l'un grand et l'autre petit. Il dit au petit: "Marche avec moi", et il dit au grand: "Viens et marche devant moi". De la même manière, à Avraham, qui avait une grande force comme il est dit: "Marche devant moi et sois intègre". Mais à Noa'h, dont la force était faible, il est dit: "Noa'h marchait avec Dieu".* » **Rachi**⁶ explique plus précisément les choses et note : « *Noa'h avait besoin d'un appui qui le soutînt, alors qu'Avraham était assez fort et marchait dans sa piété, de lui-même.* »

Nous comprenons en relisant à présent le premier verset de notre Paracha, que le peuple se tient à l'image de son ancêtre, dans une position évoquant toute la force de conviction requise pour la foi. Nous aussi à Roch Hachana, nous tenons « devant » le Maître du monde, et ne réclamons pas Son soutien. Cela peut paraître étrange, tant l'inquiétude inhérente à ce jour nécessiterait d'invoquer la clémence et l'appui du Créateur. Cette remarque nous pousse à analyser plus en avant l'interaction ici soulignée par le texte.

Le deuxième détail contenu dans ce verset est mentionné dans le mot « אַתֶּם נֹצְבִים – *Vous vous tenez debout* ». Lorsque nous retraçons l'utilisation de ce mot dans la Torah, il semble toujours être associé à une confrontation, une critique d'un opposant face à l'autre. L'exemple le plus connu, bien qu'il ne soit pas celui dont nous allons traiter, est celui de Datane et Aviram chez qui la formulation est présente⁷. La première occasion où nous retrouvons cette idée fait suite à la Brit-Milah d'Avraham, lorsqu'encore en souffrance, il languissait la venue de passants à accueillir. Il reçoit alors la visite de trois anges comme l'indique la Torah⁸ :

א/ וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה, בְּאַלְנֵי מִמְרָא; וְהוּא יֹשֵׁב פְּתַח-הָאֵהָל, בְּהֵם הַיּוֹם

1 Parachat Bo, page 32b.

2 Béréchit, chapitre 6, verset 9.

3 Béréchit Rabba, chapitre 30, paragraphe 10.

4 Béréchit, chapitre 17, verset 1.

5 Béréchit Rabba, chapitre 30, paragraphe 10.

6 Béréchit, chapitre 6, verset 9.

7 Chémot, chapitre 5, verset 20.

8 Béréchit, chapitre 18.

1/ Hachem se **révéla** à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

ב/ וַיֵּשֶׁא עֵינָיו, וַיִּרְא, וַהֲנִה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים, נֹצְבִים עָלָיו;
וַיִּרְא, וַיִּרְץ לְקִרְאתָם מִפֶּתַח הָאֹהֶל, וַיִּשְׁתַּחוּ, אַרְצָה

2/ Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages debout près de lui. En les voyant, il courut à eux du seuil de la tente et se prosterna contre terre.

Rav Raïzman rapporte les propos de Rav Chlomo Klouguer sur ces versets. Le mot en gras, bien que traduit différemment à chaque occurrence, est en réalité le même. La contextualisation du texte nous empêche, comme souvent, de noter les détails du verset. Dans un premier temps, le Maître du monde apparaît auprès d'Avraham. Ensuite, les trois anges se manifestent et Avraham porte deux regards. Le premier semble évident : il se tourne vers les trois individus qui sont « נֹצְבִים - debout ». Le texte poursuit en écrivant un mot à priori inutile : « *il vit, et il courut à eux...* ».

Qu'a-t-il vu de plus qu'aux deux précédentes occasions ? Pourquoi le texte précise-t-il à nouveau qu'Avraham a porté son regard sans préciser la direction ?

Rav Chlomo Klouguer apporte une explication magistrale en s'appuyant sur les propos de nos sages⁹ : « Rabbi Abahou a dit au nom de Rabbi Elazar : Pourquoi notre ancêtre Avraham a-t-il été puni, et pourquoi ses descendants ont-ils été asservis en Égypte pendant deux cent dix ans ? Parce qu'il a mobilisé des érudits de la Torah pour aller combattre, comme il est dit : "Il a armé ses serviteurs nés dans sa maison." Et Chmouel a dit : Parce qu'il a dépassé les limites dans sa question à l'égard du Saint Béni Soit-Il, comme il est dit : "Comment saurais-je que je l'hériterai ?" Et Rabbi Yo'hanan a dit : Parce qu'il a empêché des gens de se rapprocher de la Présence divine, comme il est dit : "Donne-moi les âmes et prends les biens pour toi." »

Avant de citer les propos du Rav, expliquons et analysons le contenu de ce commentaire. La question soulevée est elle-même problématique, car elle cherche une faute présente chez Avraham pour justifier l'exil de ses enfants. Pourquoi

9 Traité Nédarim, page 32a.

Avraham n'est-il pas puni s'il a commis une erreur ? Pourquoi ses enfants prennent-ils sa place ?

Concernant les trois arguments avancés ensuite, deux traitent d'un même épisode, celui du moment où Avraham est parti livrer bataille contre les quatre rois ayant emprisonné son neveu Loth. Rabbi Abahou reproche alors à Avraham d'avoir enrôlé des érudits dans le combat, dans une guerre facultative où ils n'ont pas leur place. Rabbi Yo'hanan présente une autre approche et s'arrête sur la fin du combat, au moment où Avraham libère tous les otages et restitue l'ensemble au roi de Sédome. En agissant ainsi, Avraham prend de la distance avec ces individus, alors qu'en les gardant sous sa tutelle, il aurait pu faire ce à quoi il a consacré sa vie et les conduire au repentir. Ces deux arguments sont doublement curieux. D'une part, au vu des propos tenus ensuite par Hachem à Avraham, inquiet d'avoir perdu de ses mérites pour sortir victorieux de la guerre en question. Hachem lui dit alors¹⁰ :

אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, הָיָה דְבַר-יְהוָה אֶל-אַבְרָם, בְּמַחְזָה, לְאֹמֶר:
אֶל-תִּירָא אַבְרָם, אֲנִכִּי מִגֹּן לְךָ--שְׂכָרְךָ, הִרְבֵּה מְאֹד
Après ces faits, la parole du Seigneur se fit entendre à Avram, dans une vision, en ces termes :
"Ne crains point, Avram: je suis un bouclier pour toi; ta récompense sera très grande".

Hachem confirme donc sans équivoque qu'Avraham est irréprochable durant cette guerre, sans quoi il aurait en effet consommé son mérite pour survivre. Dès lors, comment comprendre que les deux sages décèlent dans cet épisode une critique justifiant la descente en Égypte ?

Par ailleurs, le moment de l'annonce de cette descente se fait précisément lorsqu'Avraham prononce la phrase citée par Chmouël : « Comment saurais-je que je l'hériterai ? ». Ce léger manque de confiance exprimé par la question d'Avraham est clairement corrélé par le texte à la descente en Égypte. Pourquoi les deux autres maîtres cherchent-ils une autre source au problème ?

Comme bien souvent, la divergence entre nos sages n'existe qu'en apparence, et l'étude

10 Béréchit, chapitre 15, verset 1.

démontre finalement leur convergence. Revenons aux paroles de **Rav Chlomo Klouguer**. Du point de vue de Rabbi Yo'hanan, Avraham aurait dû garder l'ensemble de la population de Sédome sous son aile, afin de les conduire à la vérité et au repentir. Il s'agit précisément de la raison pour laquelle la Torah précise qu'en descendant, les anges se tiennent face à lui. Comme nous l'expliquions pour Datane et Aviram, cette formulation indique une critique, un grief porté à la personne en face de laquelle ils se trouvent. En d'autres termes, les anges sont venus critiquer le premier patriarche. En effet, une des raisons de leur présence est la destruction de la ville de Sédome, intervenant à cause des fautes de ses habitants. Les anges se tiennent face à Avraham pour amorcer sa critique : si nous sommes là, c'est de ta faute, toi qui avais l'opportunité de les sauver. Si Avraham ne les avait pas abandonnés, les anges n'auraient pas à les détruire. Depuis le ciel, les anges opposent une accusation à l'encontre d'Avraham et cela constitue une des raisons de leur venue.

Une allusion à notre propos est d'ailleurs envisageable dans le dernier verset que nous avons cité. Hachem précise à Avraham : « *Ne crains point, Avram : je suis un bouclier pour toi* ». Le texte n'est pas formulé au passé mais bien au présent. Cela démontre qu'Hachem protège actuellement Avraham et ne parle pas des événements passés de la guerre. De quoi Avraham doit-il être protégé ? Au moment où Dieu lui parle et qu'aucun ennemi ne lui fait face ? Précisément des anges, de ceux portant une accusation céleste contre lui.

Le Maître du monde cherche à faire taire leur parole et leur propose de se rendre directement chez le concerné. Nous comprenons de là que la visite des trois créatures célestes va se solder par un non-lieu, et Avraham va définitivement être acquitté des griefs portés contre lui. Comment ?

C'est précisément ici qu'interviennent les trois reprises où Avraham a porté son regard. À la première reprise, il observe la présence divine venue à ses côtés, celle-là même lui ayant assuré la protection contre ses détracteurs célestes. Ensuite, il observe les trois anges venus le confronter, et à

nouveau, il regarde à ses côtés pour demander permission au Maître du monde de se retirer afin d'accueillir les anges.

Une idée remarquable ressort de cela. En faisant le choix de s'éloigner de sa source protectrice, en allant au-devant du danger, Avraham poursuit sa démarche et refuse de se reposer sur le Créateur. À nouveau, il marche devant Lui. Et c'est précisément là l'argument à même de faire taire les anges, comme nous allons le voir.

La différence fondamentale entre un individu marchant aux côtés d'Hachem et celui le devançant réside dans l'environnement où les deux évoluent. Celui sollicitant l'aide du Maître du monde se voit soutenu à chaque instant de sorte que le Créateur lui souffle à l'oreille ce qu'il doit faire. À l'inverse, Avraham devance les pas d'Hachem : il n'attend pas d'être sollicité et cherche le bien même lorsque le chemin n'est pas éclairé. Dans cette situation, Avraham doit déterminer de lui-même quand il est bon d'agir ou non. C'est sur cette appréciation qu'Avraham a estimé ne pas avoir à tenter de sauver les gens de Sédome, tant la mission était impossible, leur nature était trop faible pour espérer les sauver.

Cette réflexion d'Avraham est la source de l'accusation des anges : comment pourrait-il détenir une telle information ? Seul le Maître du monde est à même de scruter les cœurs et, dans les faits, jamais Hachem n'a révélé à Avraham cette donnée.

Ici précisément se trouve la raison de la venue des anges auprès d'Avraham. Ils viennent pour comprendre la grandeur qui les sépare. Les anges n'agissent que sur ordre divin, ils n'ont aucune place pour l'initiative personnelle. À ce titre, ils se positionnent dans la catégorie de ceux « marchant aux côtés de Dieu », attendant Ses consignes pour savoir quoi faire. Ils ne parviennent pas à atteindre l'échelon supérieur, celui où l'homme s'est tellement imprégné du divin, qu'il devine, ressent, devance la volonté céleste. De leur point de vue, il est impossible de savoir ce que Dieu veut tant qu'Il ne l'a pas exprimé, alors qu'Avraham parvient à cet état de communion.

Dans le but de démontrer cela aux anges, il les accueille et prend acte de leur remontrance : Sédome va être détruite et eux pensent que cela incombe à Avraham. Dès lors, Avraham se dresse pour prier et met en avant une nouvelle différence avec Noa'h.

Lorsque nous observons la destruction opérée à l'époque du déluge et celle de Sédome, nous observons finalement une attitude diamétralement opposée pour les deux représentants d'Hachem. Le **Zohar**¹¹ rapporte : « *Rabbi 'Hiya dit : durant 300 ans avant que ne vienne le déluge, Noa'h prévenait les gens de sa génération que le déluge allait s'abattre sur eux à cause de leurs fautes, et ils ne l'écoutaient pas, jusqu'à ce que le délai ne s'écoule et ils ont été détruits* ». Noa'h a donc tenté de ramener ses congénères sans succès, tandis qu'Avraham n'a pas agi ainsi. Les rôles s'inversent par contre concernant la prière, comme le relève le **Zohar**¹² qui détaille un peu plus l'événement et surtout l'échange qu'il y a eu entre Hachem et Noa'h : « *Lorsque Noa'h est sorti de l'arche et a vu le monde détruit, il s'est mis à pleurer devant Hachem et lui a dit : Maître du monde, Tu es appelé "Clément", Tu aurais dû avoir pitié de Tes créatures ! Hachem lui a répondu : c'est maintenant que tu dis cela ?! Pourquoi ne l'as-tu pas dit au moment où Je t'ai dit "En toi J'ai vu un juste devant Moi" et "Voici que Je vais faire pleuvoir un déluge d'eaux", et enfin "Fais pour toi une arche en bois de Gofér". Tout cela afin que tu implorés la miséricorde sur le monde. Dès que tu as entendu que tu serais placé dans l'arche, il ne t'est pas monté à l'esprit d'implorer la miséricorde, et ce n'est que lorsque le monde a été détruit que tu ouvres ta bouche ? Tu aurais dû le faire plus tôt ! " Puisque Noa'h a vu cela, il a présenté un sacrifice, comme il est écrit¹³ : " Il prit de tous les quadrupèdes purs, de tous les oiseaux purs, et les offrit en holocauste sur l'autel. "*

Rabbi Yo'hanan dit : " regarde la différence entre les tsadikim d'Israël présents après Noa'h et ceux de son époque. Noa'h n'a pas protégé sa génération et n'a pas prié pour eux comme l'a fait

Avraham. Dès qu'Hachem lui a dit¹⁴ : "Comme le cri de Sodome et Amora est grand, comme leur perversité est excessive...", Avraham s'avança (pour prier) et dit... ". Il a multiplié les supplications devant Hachem, jusqu'à Lui demander si dix tsadikim étaient présents afin qu'Il leur pardonne par leur mérite. Car Avraham pensait qu'il y avait dans la ville, avec Lot, sa femme et ses filles, au moins dix justes ; c'est pourquoi il n'a pas prié pour moins. " »

Cette opposition est troublante. Dans les faits, nous devinons pourquoi Noa'h essaye de ramener sa génération à la raison alors que le résultat démontrera que c'était peine perdue. Contrairement à Avraham, il ne parvient pas à devancer la volonté divine et tente d'agir comme il le peut. Cependant, la suite du texte reproche à Noa'h de n'avoir pas prié. Cela signifie qu'en priant, il aurait pu sauver sa génération et que telle était la volonté du Maître du monde. D'ailleurs, la situation dans laquelle il se trouvait à l'époque devait le conduire à cette conclusion. En effet, Noa'h n'arrive pas à devancer les choses, justifiant qu'Hachem l'orienté. D'où les 300 ans entre l'annonce du déluge et son application, afin de laisser à Noa'h le temps de réaliser que les gens ne se repentiront pas et alors de se livrer à la prière. Malheureusement, sa réaction est trop tardive, contrairement à celle d'Avraham, félicité pour son initiative de prier.

Un problème de poids se pose toutefois face à cette affirmation : Avraham a-t-il réellement prié ?

À lire **Rachi**, nous sommes contraints d'admettre que non. La Torah¹⁵ rapporte l'échange d'Avraham avec le Maître du monde dans l'espoir de sauver Sédome de la destruction. L'approche du premier patriarche est de tenter de mettre en valeur les justes présents sur place afin d'étendre leur mérite sur le reste de la population. Successivement, Avraham évoque 50 justes, puis espère en trouver 45, puis descend jusqu'à 10 avant de s'arrêter. **Rachi**¹⁶ révèle pourquoi il ne poursuit pas plus bas : « *Il n'a pas demandé pour moins, car il s'est dit : La génération du déluge ne*

11 Section Noa'h, page 62a.

12 Béréchit, page 67b.

13 Béréchit, chapitre 8, verset 20.

14 Béréchit, Chapitre 18, verset 20 à 22.

15 Béréchit, chapitre 18, versets 22 à 33.

16 Béréchit, chapitre 18, verset 32.

comptait que huit personnes : Noa'h, ses fils et leurs femmes, et ils n'ont pas réussi à sauver leur génération. Quant à neuf, il l'avait déjà demandé en leur associant Dieu, mais on ne les avait pas trouvés. » Avraham s'est arrêté précisément lorsqu'il s'est retrouvé dans une situation similaire à celle de Noa'h, à savoir moins de neuf justes, et dès lors, il n'a pas pris la parole. Autrement dit, lui non plus n'a pas prié, alors pourquoi accuser seulement Noa'h ?

Rav Raïzman apporte une analyse époustouflante à ce sujet. Plus loin, suite à la destruction de ces villes, la Torah écrit¹⁷ :

כז/ וַיִּשְׁכַּם אַבְרָהָם, בְּבֹקֶר; אֶל-הַמָּקוֹם--אֲשֶׁר-עָמַד נֹחַ, אֶת-פָּנָיו יְהוָה

Avraham se leva de bon matin vers l'endroit où il s'était tenu devant Hachem.

כח/ וַיִּשְׁקֹף, עַל-פָּנָיו סְדוֹם וְעִמְרָה, וְעַל-כָּל-פָּנָיו, אֶרֶץ הַכְּפָר; וַיֵּרָא, וַהֲגִיחַ עָלָה קִיטֹר הָאֶרֶץ, כְּקִיטֹר, הַכְּבָשָׁן

Il considéra l'aspect de Sodome et Amora et l'aspect de toute la plaine; et il remarqua qu'une exhalaison s'élevait de la terre, semblable à la fumée d'une fournaise.

Sur cela, nos sages enseignent¹⁸ : « *Quiconque fixe un endroit pour prier, le Dieu d'Avraham l'aide... et d'où sait-on qu'Avraham avait fixé un endroit pour prier ? Parce qu'il est dit : " Avraham se leva de bon matin vers l'endroit où il s'était tenu ".* » La Guémara démontre ensuite qu'Avraham a en effet prié sa Téfilah du matin exactement au même endroit que celle qu'il avait initiée pour sauver les villes en question.

Pourquoi la Torah ne précise-t-elle pas qu'il a prié, mais ne mentionne que le fait qu'il contemple Sédome ?

De cette remarque ressort la réponse à nos questions. En réalité, Avraham s'est levé tôt le matin pour prier à nouveau pour le sauvetage de ces villes. Cette fois-ci, il comptait demander à Hachem d'épargner les villes grâce à la présence de huit habitants, comme nous le suggérons, pensant que cela devrait fonctionner comme Hachem l'a fait remarquer à Noa'h. Seulement, arrivé à l'endroit de sa prière, il contemple la

fumée et comprend qu'il est trop tard, la terre a déjà été frappée.

Pourquoi alors a-t-il attendu le lendemain et n'a-t-il pas tenté sa chance depuis le début ? À cause de l'horaire. Comme nous pouvons l'imaginer, la prière d'Avraham n'est pas intervenue tôt dans la journée, elle fait suite à sa longue attente devant sa tente dans l'espoir de voir des passants. Au terme de cette période, les trois anges se présentent à lui, s'asseyent avec lui, se lavent, se reposent, mangent et prennent le temps de discuter pour lui annoncer trois informations relatées dans la Parachat Vayéra. Ce n'est que suite à tout cela qu'ils le quittent en direction de Sédome. Forcément, il n'est plus très tôt, et vu les indications sur le repas qu'ils ont pris, il ne pouvait s'agir d'un petit-déjeuner. Il est donc tard lorsqu'ils se retirent. Cela est attesté par la suite du texte¹⁹ précisant que les anges, dont le déplacement ne se fait pas à la marche, ne sont arrivés à Sédome que le soir. Il s'avère donc que le moment en question est proche de la nuit qui incarne les forces de la rigueur. C'est pourquoi Avraham ne passe pas par une demande de miséricorde pour sauver les habitants de ces villes, mais tente de trouver une raison valable de les faire épargner, d'après la justice elle-même. Devant son échec, il comprend qu'il est inutile de poursuivre jusqu'à huit, car pour que cette requête soit acceptée, il ne faut plus argumenter, mais implorer, demander la grâce et la miséricorde. Malheureusement, l'horaire tardif n'est pas propice à cela. À ce titre, Avraham cesse de débattre et espère pouvoir tenter sa chance plus tard, tôt le matin, lorsque la rigueur laisse place à la miséricorde. Seulement, il est trop tard et Avraham n'a pas le temps de supplier le Maître du monde.

Là se trouve la démonstration d'Avraham face aux anges. Il parvient à leur montrer qu'il n'avait pas à tenter de sauver les gens de Sédome tant il savait que c'était peine perdue. Ignorant cela, les anges ont besoin d'une preuve. C'est alors qu'Avraham entreprend de prier, mais au vu de l'horaire, il se contente d'un simple argumentaire, sans invoquer la miséricorde. La démarche est inefficace et Avraham attend le moment propice pour évoquer la pitié divine.

17 Béréchit, chapitre 19, versets 27 et 28.

18 Traité Bérakhot, page 6b.

19 Béréchit, chapitre 19, verset 1.

Seulement, le Maître du monde ne lui en laisse pas l'occasion, la ville est déjà détruite. Cela démontre qu'Hachem ne voulait pas les sauver tant l'espoir était réduit à néant. Certes, la prière aurait pu réaliser un miracle, mais jamais ils ne se seraient repentis et, au contraire, leur survie aurait conduit à des méfaits plus graves encore. Voyant qu'Hachem empêche Avraham de sauver Sédome, les anges comprennent sa grandeur. S'il n'a pas tenté de les prendre sous sa tutelle, c'est que depuis le début, il marche devant le Maître du monde et sait l'infaisabilité de la manœuvre.

Revenons maintenant sur les questions laissées en suspens concernant les trois avis justifiant la descente en Égypte. Nous nous demandions pourquoi Rabbi Abahou et Rabbi Yo'hanan remettaient la faute sur l'événement de la guerre des quatre rois alors même qu'Hachem a explicitement affranchi Avraham de tout soupçon ? Plus encore, le texte semble énoncer l'exil en accord avec les propos de Chmouël, au moment où Avraham prononce les mots : « Comment saurais-je que je l'hériterai ? » Pourquoi alors chercher une autre source au problème ?

La réponse est sans doute de comprendre que finalement, les trois avis n'en sont qu'un seul, venu résumer notre propos. Avraham mène bataille contre les rois sans que le Maître du monde ne le lui demande, laisse les prisonniers aux mains du roi de Sédome alors qu'il aurait pu tenter de les ramener sur le droit chemin. Ces décisions sont nourries par sa capacité à marcher devant Hachem et le Maître du monde valide ses actions. Non seulement Il lui révèle n'avoir perdu aucun mérite, Il lui assure la protection contre les accusations célestes et plus encore, Il démontre que telle était sa volonté, en empêchant Avraham de prier le matin. Rabbi Abahou et Rabbi Yo'hanan ne citent pas ces deux situations en critique mais viennent au contraire définir la grandeur atteinte par Avraham. Cette grandeur est confrontée aux propos de Chmouël mettant en avant la question d'Avraham, son doute sur le futur héritage d'Israël. Cet état ne s'aligne pas avec celui atteint par l'Élu d'Hachem et c'est, de l'avis de tous, là que se trouve sa faute. Les interrogations ne sont pas de

mise pour celui qui marche devant son Créateur. Dès lors, l'annonce de l'exil lui est faite.

En quoi est-ce une punition ? Pourquoi est-ce à sa descendance d'assumer son erreur ?

La punition ne se situe pas réellement dans la descente en exil des bné-Israël, celle-ci réside dans d'autres arguments. La véritable sanction se situe dans l'information. Avraham fait preuve d'une faiblesse dans l'esprit, sa conviction est ébranlée et c'est au niveau de l'esprit qu'il sera puni. En effet, le premier patriarche aurait pu quitter ce monde l'esprit léger, sans que jamais Hachem ne lui dévoile le triste avenir de l'exil. Ayant fait preuve d'une légère faiblesse, il se voit annoncer l'horreur et devra vivre toute sa vie avec cette information.

Une note d'espoir est toutefois de mise. Nous notons une différence entre les propos du Talmud et ceux de la Torah. Les versets annonçant l'exil parlent de 400 ans alors que les sages n'en ont évoqué dans leur analyse que 210. Certes, c'est ainsi que se dérouleront les choses, seulement pourquoi parler de 210 ans au moment de l'erreur d'Avraham et de l'annonce des 400 ans ? À cet instant de l'histoire, rien n'indique encore cette réduction de peine.

La réponse est la suite logique de notre développement. En évoquant ses doutes, Avraham ne se positionne plus devant le Maître du monde et c'est précisément suite à cela que la Torah conduit les anges à sa porte pour l'accuser. Dès lors, Avraham quitte la présence divine pour aller devant elle et accueillir les anges. Avraham retrouve son statut, il se hisse à nouveau à cette grandeur en témoignant sa Téhouva. Par ce mérite, Hachem lui révèle une autre information, celle de la réduction de peine de 400 à 210 ans, et c'est cela qu'insinuent les sages en changeant le nombre évoqué dans le verset.

Sur cette base, nous aboutissons à une information extraordinaire. L'ensemble des détails révélés à Avraham semble présenter sa légère baisse d'intensité comme la faute conduisant à l'exil de sa descendance. À l'évidence, les Hébreux ne peuvent pâtir que de leur propre faute, et nous avons démontré à ce titre que la punition d'Avraham avait lieu au

niveau de l'esprit et non sur ses enfants. Pourquoi le texte présente-t-il alors l'exil des Hébreux comme une conséquence de la faute d'Avraham ?

Le **Pri Tsadik**²⁰ explique qu'au sens profond, la Torah s'acquiert au travers du labeur, de la souffrance. Il s'agit là d'un des secrets de l'exil, celui de libérer les forces de la Torah destinée à être attribuée au peuple juif. Dès lors, deux cheminements sont possibles. Soit, comme Avraham, nos efforts nous conduisent à devancer les pas d'Hachem, et dès lors nous sommes à même de deviner ses intentions et d'atteindre la Torah. Soit, les souffrances nous placent à ce niveau en compensation de notre faiblesse.

C'est exactement le sens des premiers mots de notre Paracha :

ט / אַתֶּם נֹצְרִים הַיּוֹם בְּלִבְכֶם, לְפָנַי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם: רָאשֵׁיכֶם
שְׁבֻטֵיכֶם, זְקֵנֵיכֶם וְשׂוֹרְיֵיכֶם, כֹּל, אִישׁ יִשְׂרָאֵל:

9/ *Vous vous tenez debout, vous tous aujourd'hui devant Hachem votre Dieu : vos chefs, vos tribus, vos anciens, vos officiers, tout homme d'Israël.*

Rachi²¹ précise le sens de cette phrase : « *Quand Israël a entendu quatre-vingt-dix-huit malédictions en plus des quarante-neuf qui se trouvent dans Vayikra, ils sont devenus verts [de terreur] et ils ont dit : " Qui pourra faire face à celles-là ? " Moshé a commencé de les tranquilliser : "Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem", vous L'avez souvent irrité sans qu'Il vous ait exterminés, et vous vous êtes maintenus devant Lui. »*

Dans les faits, le peuple a eu raison de s'inquiéter, tant l'histoire témoigne de la réalisation des malédictions en question. En quoi Moshé les rassure-t-il alors ? En mentant ?

La réponse se trouve dans les mots de notre verset : « *Vous vous tenez debout, vous tous aujourd'hui devant Hachem votre Dieu* ». Comme nous l'évoquions, le fait de se tenir témoigne de l'opposition, à l'image des anges contre Avraham ou encore de Datane et Aviram. En d'autres

termes, suite à ces malédictions, vous pourrez vous tenir debout, car vous aussi aurez un argument. Lequel ? Les souffrances conduisent au même niveau qu'Avraham, celui où nous pouvons marcher devant le Créateur. Les différents exils, depuis Babylone jusqu'à Rome, les pogroms de l'histoire, la Shoah, le 7 octobre... toutes ces souffrances ne peuvent être ignorées et nous valent de revendiquer une contrepartie. Nous aussi devons être jugés comme nous tenant devant Hachem, malgré nos fautes.

Un non-sens ressort de cette assertion. Être placé au statut d'Avraham et devancer Hachem n'est pas compatible avec nous et nos transgressions. Nous ressemblons bien plus à Noa'h et nécessitons qu'Hachem nous aide et se tienne à nos côtés. Comment pourrions-nous survivre en évoluant si haut ? Comment notre Paracha, insinuant Roch Hachana, nous suggère-t-elle d'avancer un tel argument le jour du jugement ?

C'est là qu'intervient le Chofar, ce souvenir de la 'Akédât Yitshak. Le **Yisma'h Moshé**²² apporte une remarque extraordinaire. Nos sages enseignent²³ : « *Celui qui a pensé faire une Mitsvah mais en a été empêché, la Torah la considère malgré tout comme accomplie.* » D'où nous vient un tel mérite ? Précisément de la 'Akédât où finalement Avraham a été retenu par l'ange et pourtant le texte affirme²⁴ :

וַיֹּאמֶר, בִּי נִשְׁבַּעְתִּי נְאֻם-יְהוָה: כִּי, יַעַן אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֶת-
הַדָּבָר הַזֶּה, וְלֹא חָשַׁכְתָּ, אֶת-בְּנֵךְ אֶת-יִצְחָק
(L'ange) dit: "Je jure par moi-même, a dit Hachem, que parce que **tu as agi ainsi**, parce que **tu n'as point épargné ton enfant**, ton fils unique.

Hachem déclare la 'Akédât accomplie alors qu'elle n'a pas eu lieu et offre un cadeau à la descendance d'Avraham : lorsqu'ils seront empêchés d'agir, la Mitsvah sera malgré tout réalisée. **Rav Raïzman** cite à ce propos les paroles que **Rav Yaakov Koppel** disait avant de sonner du Chofar : « *Nous voici debout en jugement le jour de Roch Hachana. Les accusateurs viennent montrer que nous avons manqué à notre service*

20 Sur Lekh Lékhâ, paragraphe 4.

21 Dévarim, chapitre 29, verset 12.

22 Parachat Émor, paragraphe 14.

23 Traité Bérakhot, page 6a.

24 Béréchit, chapitre 22, verset 16.

divin à plusieurs endroits, et nous ne nous disputons pas avec eux. Cependant, nous déclarons devant Toi qu'il est clair et connu de Toi que notre volonté est de faire Ta volonté. C'est pourquoi nous tenons le Chofar qui rappelle la 'Akédât Yitshak, où il a été révélé qu'Hachem unit la pensée à l'action. Tu connais ce qui était dans mon cœur lors de Roch Hachana de l'année dernière, mais durant l'année, le mauvais penchant est venu me contraindre. Cependant, Tu sais que notre volonté est de faire Ta volonté, c'est pourquoi il est impossible de nous juger pour les péchés ou pour l'abandon des Mitsvot.

Le Rambam permet de forcer un homme à divorcer sa femme jusqu'à ce qu'il dise "je veux", car dans les profondeurs de son cœur, il veut faire la volonté d'Hachem. Même s'il crie extérieurement qu'il ne veut pas, elle est tout de même considérée comme divorcée et autorisée à se remarier dans la loi. Car ce n'est pas lui qui refuse, mais son mauvais penchant. Et si le Rambam utilise ce raisonnement pour la question la plus grave de la Torah, pour permettre à une femme mariée de se remarier, il est évident que cette logique efface et supprime tous les péchés d'Israël, car en vérité, notre volonté est de faire Ta volonté. »

Les souffrances de notre histoire nous accordent le droit de marcher devant le Maître du monde, et le mérite de la 'Akédât justifie de nous y maintenir, car Hachem juge notre pensée. De fait, au jour de Roch Hachana, nous pouvons nous tenir et nous confronter aux accusateurs célestes. Comme nous le disions, les mots « אַתֶּם נֹצְרִים – Vous vous **tenez debout** » attestent d'argumentation, de la contradiction face à l'accusation. Nous sommes en droit de nous réclamer de nos souffrances pour être jugés favorablement, et grâce à Avraham, nous pouvons plaider l'empêchement, les contraintes du mauvais penchant. Bien sûr, cela ne justifie pas tout, cela ne pardonne pas tout. Seulement, quiconque sera sincère dans cet argumentaire ne peut revenir les mains vides.

Puissions-nous scander notre volonté de servir le Maître du monde afin de faire taire tous les accusateurs et être inscrits pour une année pleine de bénédictions, amen véamen.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**